

TUBERCULOSE ET SANTÉ

« Il y a des malades et non des maladies ». Ce vieil aphorisme hippocratique retrouve toute sa valeur avec les grands oppositionnels au dogme pasteurien que furent les savants contemporains de Pasteur si souvent cités dans cette rubrique (en particulier Béchamp, Fremy, Claude Bernard, Turpin, Rappin, etc. et Tissot) et avec la nouvelle médecine soviétique qui, sous l'autorité de Bochian, Lépéchinaskaïa, Stouditski affirme et démontrent que le microbe est d'origine endogène, dû à la dégénérescence du protoplasma. Il s'ensuit que chaque maladie est individuelle et que notre individualité humorale et protoplasmique détermine notre défense microbienne.

« L'homme qui fait une tuberculose autogène possède une « bactérie-individu » tuberculeuse qui est unique au monde » (1).

Il s'ensuit que chaque organisme fabrique ses résistances microbiennes adéquates et c'est ce qui explique que l'humanité arrive à triompher par ses propres moyens de ce fléau endémique qu'est la tuberculose. La preuve en est que dans une proportion de 90 à 95 %, les adultes ont une allergie tuberculeuse. Mais une allergie qui est individuelle, et qui n'a rien à voir avec une allergie standard soit-disant concédée par un vaccin standard, en l'occurrence le B. C. G. bovin venu tout droit de l'organisme d'un bœuf qui n'a pas la composition humorale de celui de l'homme ou de l'enfant auquel on l'injecte.

Cet état d'allergie standard, écrit le docteur Couzigou, dans sa brochure « L'immunité n'existe pas » ne crée donc pas d'immunité. L'allergie ne protège donc pas... l'allergie provoquée par le B.C.G. n'est pas superposable à l'allergie provoquée par le bacille humain » (p. 107-108).

Non seulement elle n'est pas superposable, mais elle est en réalité la phase chronique d'une maladie microbienne de développement mycélien, comme nous le disions dans le N° 9 de « L'Éducateur » en citant les propres affirmations du Dr Couzigou.

Si nous insistons sur les erreurs du pasteurisme si flagrantes, c'est pour mieux en dénoncer l'automatisme et la standardisation. De grands esprits dans le domaine scientifique se plaisent à affirmer l'individualisation des formes de la vie : Aucune feuille ne peut avoir sa réplique dans le

feuillage bruisant d'un chêne géant ; Un cheveu a sa physiologie stricte dans la chevelure la plus touffue ; chaque cellule dans la trame d'un tissu organique est une unité différenciée... On sait quelle diversité dans une descendance engendre l'union de spermatozoïdes et d'ovules en apparence identique mais combien différents dans leurs potentialités respectives et dans celles des organismes qui les créent. Comment, dès lors, devant cette facture si personnelle, de toute trame protoplasmique, ne pas faire confiance à ce facteur décisif d'individualisation et ne pas supposer que la vie qui sait s'organiser et s'épanouir, sait aussi se défendre par des procédés également individuels et selon des mécanismes qui nous restent encore secrets mais qui sont réels, efficaces, puisque la vie dure et qu'elle dure sans notre assentiment et sans celui des autorités scientifiques. Les millions d'années qui, dans un recul si impressionnant, nous ont apporté la preuve des lois fondamentales de la transmission de la vie et de la différenciation illimitée de ses formes sont, il faut le reconnaître, autrement décisives que le petit siècle d'un pasteurisme qui ne parvient à se maintenir qu'en trichant avec la science et avec la liberté individuelle. Et à la lumière de ce passé insondable, combien apparaît ridicule, ce rétrécissement des potentialités infinies de la vie des êtres, devant la malfaisance hypothétique de microbes pathogènes venus on ne sait d'où et portés par le génie du mal et de la contagion jusque dans l'intimité de nos tissus rendus, en l'occurrence, si passifs et inertes, qu'ils n'ont plus qu'à se laisser dévorer parce que telle est la loi nouvelle. Une loi découverte par un anonyme chimiste qui, parce qu'il s'était trompé en maniant ses éprouvettes, s'est reconnu le droit de faire de ses erreurs, une raison de succès et de notoriété qui devait nous mener bien loin, jusqu'à la perte de la plus élémentaire liberté et du simple droit de légitime défense.

« Le dogmatisme pasteurien a non seulement faussé les bases de la médecine, mais aussi celles de la sociologie... Puisque nous avons fait fausse route, il nous faut revenir à la vraie médecine expérimentale et chasser du domaine scientifique, le dogmatisme néfaste qui détruit l'esprit de curiosité nécessaire au scientifique. »

(A suivre).

MILLET, 30, rue de Loumet, Pamiers (Ariège), C.C.P. N° 995-10 Toulouse, dispose à nouveau de quelques échantillons d'amiante.

UN DICTIONNAIRE POUR CHAQUE ELEVE
commandez
L'ORTHODICO C.E.L.

(1) Dr Y. Couzigou « L'immunité n'existe pas » (épuisé).